

## La voix de l'Opposition de gauche

Comment endosser le rôle d'illusionnistes sans en payer le prix à terme ? Impossible.

06.01.2013

Depuis lundi, et les premiers vœux radiotélévisés de François Hollande, les communiqués imprimés Rue de Solferino se ressemblent comme des gouttes d'eau. Au PS, on ne trouve pas de mots assez flatteurs pour louer la rentrée du gouvernement.

Voilà pour le discours officiel. Mais dans les coulisses de la Rue de Solferino, ou au fin fond des circonscriptions socialistes, beaucoup s'inquiètent d'une affirmation toujours plus claire au sommet de l'État d'une ligne sociale-démocrate, jugée trop favorable au patronat, pas assez ancrée à gauche.

*«Les gens veulent bien l'ouverture mais pas le libre-échange, note ainsi la sénatrice (aile gauche) Marie-Noëlle Lienemann. Le premier ministre, en dessinant un nouveau modèle français dans Le Monde livre une ode à la mondialisation mais ne dit rien du juste échange! Les électeurs de gauche sont en colère. Ils nous disent: "Vous trahissez." D'autres ne savent même plus quoi dire. Il y a un vrai malaise.»*

(Tour de passe-passe : les "gens veulent bien l'ouverture", oui, quand on ne leur explique pas par quoi cela se traduira sur leur mode de vie, sinon ils y sont opposés. Et c'est reparti avec le "juste échange", la tarte à la crème qui dure depuis la campagne électorale de Royal en 2006-2007. - Ndlr)

Pour Guillaume Balas, secrétaire général du courant de Benoît Hamon, Un monde d'avance, François Hollande et Jean-Marc Ayrault veulent *«concilier les contraires»* : *«En répétant que la compétitivité ne s'oppose pas au progrès social, ils se basent sur une vision de la société comme devant être un consensus a priori. Or la vraie social-démocratie, c'est le rapport de forces.»*

(Hollande n'a pas été élu sur la base d'un rapport de forces favorable à la classe ouvrière mais bien le contraire, je sais que cela va à l'encontre du discours et des illusions qu'on n'a pas cessé d'entendre depuis mai 2012, on s'en fout, c'est la réalité, Hollande est le président des nantis un point c'est tout ! La vraie social-démocratie, elle est morte il y aura bientôt 99 ans, il serait temps de vous réveiller ! - Ndr)

De son côté, le député Laurent Baumel, chantre de la gauche populaire, note qu'il n'y a *«aucune inflexion»* dans ce discours gouvernemental de rentrée. *«C'est une communication de répétition, constate l'élu d'Indre-et-Loire. Je pense toujours qu'il est indispensable de redresser les finances publiques et que la compétitivité est l'une des conditions du redressement économique. Mais il manque une composante redistribution et pouvoir d'achat en direction des couches populaires.»*

(Ils sont tous favorable à l'application du programme de la troïka, ils le disent eux-mêmes, qui est l'antithèse de la "redistribution" des richesses en faveur des travailleurs, ils le savent parfaitement, ne les prenons pas pour plus ignorants qu'ils ne le sont. - Ndlr)

Le député Matthias Fekl, proche de Pierre Moscovici, tempore: *«Si le marqueur à gauche, c'est faire de fausses promesses, sans rien réaliser, ce n'est pas la gauche que je souhaite. C'est un débat qui nous traverse depuis cent ans. Le vrai marqueur à gauche, ce sont toutes les réformes qui*

*améliorent la vie des Français, qui régleront le problème du chômage.»* lefigaro.fr 04.01 (Lui au moins, il met les choses au point. Moscovici rappelle que cela fait "*depuis cent ans*" que ce "*débat traverse*" la social-démocratie devenue social-libéral : réforme sociale ou révolution, adaptation au capitalisme ou socialisme. C'est extraordinaire ce qu'il dit au début de cette citation, il emploie un syllogisme qui signifie : je ne ferais pas de promesses que je ne tiendrais pas, parce que je suis de droite ! - Ndlr)